

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Le Brigandage moderne

### A LA GLOIRE DU COMITÉ DES FORGES

Le silence

Il y a trois mois, les revues financières et techniques annonçaient la formation de consorciums entre nos plus importantes firmes métallurgiques, pour le rachat des établissements sidérurgiques allemands — usines, mines, charbonnages — de la Lorraine désarmée et de la Sarre.

L'autre jour les mêmes revues prenaient soin d'informer leur clientèle, que la sidérurgie germanique était définitivement évacuée des territoires reconquis. Il en avait coûté un milliard à nos consorciums pour acquérir en légitime propriété, ce qui faisait l'orgueil, la force et la richesse de l'Empire allemand !

Il semblerait qu'un tel événement est assez considérable et gros de conséquences économiques et politiques pour que l'opinion publique eût dû en être informée.

Or les grandes journaux sont restés muets.

La presse socialiste a observé le silence. Les feuilles syndicalistes n'ont soufflé mot...

Que les premiers ne se soient pas soucié d'ébranler un fait qui donne aux buts de la presse pour le droit sa très réelle signification, il y a dans ce silence rien qui puisse nous surprendre. En France, comme en Allemagne, et partout, la « grande presse » est au pouvoir des puissances d'argent. Elle parle sur elle se fait, suivant le mot d'ordre qui est donné, par les personnes qui paient. Elle façonne l'opinion politique sur commande.

Mais le silence des organes « révolutionnaires » qui si volontiers s'arment du dogme nationaliste pour justifier le catastrophisme social, s'explique mal.

Il n'est pas admissible que, spectateurs et témoins du brigandage, ils n'aient pas jeté l'alarme au pays.

Quelque dépit que nous en éprouvions, sommes-nous donc contraints de dire, que tous ces partis socialistes, que tous ces partis syndicalistes, que tous ces quotidiens, que tous ces hebdomadaires et ces périodiques qui se fondent sur l'émancipation intellectuelle, morale et matérielle de la classe opprimée, faillissent au plus élémentaire des devoirs, à l'obligation la plus sacrée : celle d'instruire le peuple, celle de répandre la vérité !

Je sais que tel qu'il est plus commode, plus simple, plus profitable et en un certain sens plus logique, d'entretenir, par des mots et par des mirages, par des mensonges, des demi-vérités et des promesses, l'obscur instinct des individus et la tendance naturelle des masses vers une existence libérée des fortes contraintes de l'heure. On récolte à ce jeu une confiance publique, une popularité, qui ne sont pas sans avantages, et qui peuvent assez facilement se monnayer en temps d'élection ou de crise.

Certes, la vérité ne se « monopolise » pas, comme la pense le ouïe-murier dont M. Jouhaux a toujours été le chef. Mais comme la vérité n'est pas indéniable, et c'est l'honneur des anarchistes d'être les serviteurs passionnés de la vérité, comme ils sont les anarchistes de la liberté. Les masses, toujours dupées, toujours bafouées, toujours battues, s'en aperçoivent bien un jour que dans la lignée des âges, la vérité qui élève et libère n'a jamais eu d'apôtre plus dévoué, de champions plus sincères, de héros plus nobles, que ces anarchistes, en huitre par tous les temps, à toutes les calamités.

J'ai conscience d'apporter dans les lignes qui vont suivre, mon humble, mon modeste tribut à l'œuvre de vérité. Que ceux qui savent refléchir et comprendre, me lisent attentivement.

### Présentation

Rue de Madrid — dans ce tranquille et discret quartier de l'Europe fait pour abriter les amours des rois de la République, — le Comité des Forges de France tient ses assises permanentes.

C'est une chose en vérité très curieuse, c'est un phénomène très suggestif de notre ordre social, que ces façades bénignes, ces extérieurs honnêtes, ces apparences petit-bourgeoises qui revêtent les cavernes du banditisme contemporain.

A des âges éloignés de la civilisation, le brigand se signalait à ses victimes par un appétit imposant. Il manifiait le fer, il s'enveloppait d'armures, il hérisseait sa demeure de crânes et machaques, ou bien il glissait au cœur impénétrable des forêts, si la médiocrité de ses rapines, ou la misère des temps, ne lui avait pas valu de suffisant titre de noblesse.

Aujourd'hui, tout est bien changé. La féodalité moderne n'a pas distingué plus de la démocratie. Son bulletin de vote en main, le fer est l'égal du seigneur. La fiction est si complète et les mœurs sont si adéquates à la fiction, que les plus authentiques associations de brigands, s'installent à l'ombre des Parlements, des Palais de Justice et autres institutions démocratiques.

En ce qui concerne le Comité des Forges, il n'est pas juste d'émettre qu'il s'abrite à l'ombre du Parlement. C'est le Parlement, au contraire, qui vit et qui respire dans l'atmosphère du Comité des Forges.

Observez, en effet, combien l'Etat obéit aux « directives » de la rue de Madrid !

M. Millerand, requin aux nageoires puissantes et aux dents acérées, issu de la démagogie sociale, par génération spontanée, est l'avocat en titre du Comité des Forges ; il préside le Gouvernement de la République, il est l'âme du Bloc National, l'artiste de la paix ou de la guerre, le politicien froid et têtu dont on n'a cravache ni emballement, ni luge, ni coup de brusquerie désagréable et embarrassant.

Un autre Millerand siège à Berlin, à l'ambassade de France. Celui-ci est l'estimation directe du Comité des Forges, qui l'a introduit, sans fard et sans masque. M. Charles Laurent, président du Conseil d'administration de la Thomson-Houston, trust de l'a-

### ONZE ANARCHISTES PARISIENS EN CORRECTIONNELLE

## Procès de l'affiche de la F.A. : "Aux Grévistes"

C'est dans une atmosphère d'émotion intense que s'est déroulé le procès de nos camarades de la Fédération Anarchiste : Remainier et Kreutz comme auteurs et Naucler, Patelot, Laporte, Décour, Latès, Doucet, Mathieu, Léveillé, Couturier comme afficheurs d'un manifeste courageux en faveur des marins de la mer Noire, des mutins de l'Aisne, de notre ami Côté et réclamant l'amnistie pour toutes les victimes des profiteurs de la Mort.

Materé les interruptions violentes, auant qu'impétentes, relevant d'un homme au-dessous de son rôle de substitut et d'humain et bien digne du régime fratricide qu'il incarne, nos camarades revendiquent hautement leur doctrine de fraternité et de justice. Ils nous surprennent par le fond de l'idéal qui inspire leur adresse, leur tact, leur sang-froid qui attirent le sympathie d'un auditoire quelconque, conquis jusqu'aux larmes quand les témoins, tel Bousset, de mémorable souvenir, retrace malgré l'attitude forcenne du ministère public, les horreurs, les atrocités sans nom qui sont toute la morale du militarisme qui, vraiment, s'en dégage.

C'est aussi par une eloquence sans artifice, un mordant sans calculs, par des citations veillères, adroites, confondant les juges par des arguments qui clouent l'épée du substitut dont le rôle s'estompe... s'estompe... ainsi que l'individu que l'accusation croûte devant tant de conscience, de droiture, de dignité de la part des accusés et de leurs défenseurs confondus dans une même communion d'idées.

Aussi on s'étonne que pas un de ces avocats qui s'illustreront dans l'épopée de nos martyrs ne soit resté accès à notre barreau, notre avocat, plutôt. Il est donc bien juste de croire que le Capitalisme tue les plus belles consciences et les hommes les plus fiers avec ses armes pour nous tous avec ses prisons et ses bourreaux pour les autres. A mort le Capitalisme ! Vive l'Anarchie !

Le moment où nous mettons sous presse, le jugement n'est pas encore rendu ; il ne sera que dans l'après-midi. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

André RIMBAULT.

quand ceux-ci ne sont pas désarmés par le rire du comploteur.

Le suffrage universel, inexistant à l'appel, pas connu à l'escouade, comme l'écrit Gavroche ou Titi. Le suffrage du beuf au boucher, de la victime au boucher !

Le suffrage universel ou divisionnaire ? Total ou partiel ? Indubitable ou fragmentaire ?

Le suffrage de qui, pour qui, pourquoi, dans quel sens ? Pour ou contre l'individu ?

Le suffrage universel, la plus grande mystification du siècle, n'est-ce pas, une casuistique Jules Guesde, idole des socialistes de guerre, de la guerre active, de l'opposition ?

Le peuple est mineur ; bourgeois et putassistes de derrière les fagots le massacrent ou dévêtissent.

Le bulletin de vote a fait ses preuves ; toujours il s'est avéré impuissant. Vil jouet, il amuse le prolétariat plongé dans l'enfantine ou le coma intellectuel.

Le papier électoral est un merveilleux attrape-nigauds ; déléguer sa souveraineté, c'est y renoncer.

Quand ces députés ont commis un crime contre l'humanité ; il est trop tard pour s'y opposer.

L'autorité est un poison ; la liberté est son antidote.

Plus que jamais la clarté est nécessaire.

La politique doit être mise au rancart.

Il faut que la société fasse peu neuve.

Tout est pourri dans le royaume de Daenemark.

A un organisme gangrené substituons un corps sain.

Antoine ANTICNAD.

Nous invitons les camarades abonnés, chanteurs, auteur-suffisants de la Compagnie de Jésus qui assassinent tous les mouvements, tous les hommes et les systèmes qui auraient pu non seulement éviter les massacres les plus abominables que l'histoire de l'humanité ait eu à enregistrer, mais encore assurer le triomphe de la révolution mondiale.

Une dépêche de Grenoble nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été frappé de nuit de prison. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Le suffrage universel nous apprend que notre ami Bœuf a été

# Et l'Amnistie ?

Enterrée au Pré-Saint-Gervais...

Au lendemain de cette belle manifestation, menaces de guerre européenne. L'après-midi, le peuple encore s'agitant à trente-sept, s'est ressaisi : l'instinct puissant de la conservation personnelle a surmonté cette fois le courage de crânes ; et nous avons crié à nos maîtres : *Non !*

Le spectre de la grève générale s'est dressé dans l'air lourd ; et nos dirigeants ont rentré leurs couteaux.

En bref, puisqu'on serait capable de faire la grève générale pour sa peau, ne pourrions-nous rien faire pour celle de ses frères ?

Pour nos prisonniers, ce n'est pas seulement la menace de mort : c'est la crevaison journalière.

Populo, qui renâcle enfin devant la guerre, aura-t-il le courage de s'insurger pour ceux-là ?

N'ayons pas cette illusion. Par ces temps de vis-à-vis et d'égoïsme accrus, de chômage et de répression, n'exigeons pas l'abrogation totale : soyons modestes et pratiques...

Pratique ? On nous dénie plutôt cette qualité.

Pourtant l'histoire est là : en 1886, qui donc initia, en Amérique, le mouvement pour les hauts fourneaux ? Les anarchistes. Qui, dix ans, plus tard, entreprirent en France la même, arrêtèrent les trains porteurs de métal de guerre ? Les cheminots anarchistes. Qui, en Italie également, empêchèrent de partir, contre la Russie, les bateaux en puissance de crime ? Des marins anarchistes. Qui, également, en Italie, en Espagne, fut appelé avec le feu que donne un haut fourneau, aux masses des travailleurs, vibrantes, mais dévouées sans cesse par des chefs endormis ? Les anarchistes !

Et en France, dans la guerre, qui donc criait au peuple : « En régime capitaliste, pas de milice. Choisissez : la révolution ou la guerre ? » Les anarchistes, ces petits, ces galeux ! Mais dans les syndicats, dès qu'un anarchiste demandait la parole, on lui criait : « Pas d'antimilitarisme ! Ca n'a rien à faire avec l'ordre du jour ! » Et l'anarchiste parlait dans un silence hostile, sinon dans le bruit ! Nombre de syndiqués détestaient l'anarchiste, plus peut-être que le patron ! Et nous avons en la guerre.

Qui fut prévoyant, avisé, pratique ? Le réformiste, avec son augmentation de salaires, sa retraite pour la vieillesse, — ou l'anarchiste qui disait : « Il n'y a qu'un moyen de s'en sortir : la Révolution ; qu'un but : l'anarchie ! »

Aujourd'hui, les morts sont déjà oubliés.

Et les anarchistes ont beau réclamer l'attention du peuple sur ses prisonniers... Ils peuvent mourir tous.

Action révolutionnaire, tel pour laquelle les manitous ne nous trouvent jamais assez mûrs, tu feras tomber, d'un seul coup, les portes de toutes les prisons... Hélas !

Aucuns disent : « La Révolution ? Moyen coûteux, aléatoire, sanglant. Ah ! si, à la Chambre, au lieu du Bloc National, nous avions envoyé 150 députés socialistes, qui auraient fait pression sur la masse parlementaire, on l'aurait eue l'amnistie ! Une belle, une large amnistie ! Les prisons seraient vides à présent. »

Fumistes ! Est-ce que les députés socialistes ont jamais défendu, seulement en paroles, les *insoumis* par exemple, les plus courageux de tous, ceux qui se sont refusés carrière au *crime d'obéir* ? Et Cottin ? Ils sont bien trop patriotes et le fameux Longuet les a dévoués en pleine Chambre, les vrais héros humains, les *insoumis* !

Et en Italie, il y a 156 députés socialistes.

Parmi eux, pas mal de permanents : Dragona, le réformiste secrétaire général de la C. G. T., y est député. Eh bien ! ont-ils fait voter l'amnistie ? (Et en Italie, il y a des milliers de prisonniers politiques !) Malgré ces 156 députés socialistes d'un parti affilié à la Troisième Internationale, pas plus d'amnistie qu'en France ! Comme ici, le peuple doit, par ses propres moyens, se remuer, entreprendre péniblement, tout chargé qu'il est des chaînes du capital, l'agitation qui doit vider les gréoles ! Au congrès de Bologne, les anarchistes, dévoués par la C. G. T. et le P. S., ont dû envisager une action pour l'amnistie, à nous seuls !

Non pourrions-nous, camarades français, à l'exemple de nos amis d'Italie, plus avancés que nous dans l'action révolutionnaire, organiser, partout où il y a possibilité, des groupes d'action pour l'amnistie, englobant tous les éléments sincères d'avant-garde, socialistes et syndicalistes en dehors des chefs ?

C'est pas, malheureusement, le travail, et comme il importe d'aller dans le succès ! Il me plaît d'ajouter, qu'il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.

Il y a de l'heureux, il n'y a pas de malheureux.